

GYMNASE FRANÇAIS Dans le cadre d'un échange linguistique, une classe de 2e a accueilli cette semaine des étudiants de Meran, ville à la frontière des langues dans le Sud-Tyrol italien

La rencontre de deux bilinguismes

DIDIER NIETO

Dans le cadre d'un échange linguistique, une classe de 2e année du Gymnase français (GF) accueille depuis vendredi dernier des étudiants de Meran. Tout comme Bienne, cette ville du Sud-Tyrol, au nord de l'Italie, est bilingue. Parmi ses 40 000 habitants, elle compte 70% de germanophones et 30% d'italophones. Un contexte idéal pour les gymnasiens biennois, qui étudient l'allemand et l'italien.

«Les échanges linguistiques sont une tradition en 2e année. Mais nous ne voulions pas nous rendre en Allemagne, comme cela se fait habituellement», explique Barbara Cristian, professeur d'allemand qui a organisé l'échange avec son collègue Loris Piccin, qui enseigne l'italien. «Et en se rendant à Meran, les élèves ont pu se confronter à une autre forme de bilinguisme», poursuit l'enseignante du GF.

Visites mutuelles

La venue à Bienne des Meranesi, qui eux apprennent le français et l'allemand, est le point final d'une collaboration qui a commencé au printemps 2013 avec la création d'un blog commun. Chacune de leur côté, les deux classes l'ont alimenté avec des articles sur les spécificités culturelles, culinaires ou politiques de leur pays et de leur région. En septembre dernier, les élèves biennois ont passé une semaine dans le Sud-Tyrol, hébergés par les familles de leurs correspondants. «Même si le premier réflexe a été le retrait communautaire, le mélange entre les deux groupes s'est fait rapidement», se souvient Loris Piccin. Durant leur séjour, les étudiants suisses ont suivi des cours au Sprachengymnasium de Meran et découvert la région.

Depuis une semaine, les rôles sont inversés. Les élèves du GF reçoivent les Italiens. Au programme de leur séjour: visite de



Les professeurs Barbara Cristian (au centre), Loris Piccin et Eva Tessadri (tout à droite) estiment que les échanges permettent aux étudiants de prendre confiance en leurs compétences linguistiques. DIDIER NIETO

la capitale seelandaise, du Musée Omega ou encore de la fabrique Camille Bloch, excursions à Berne et Lausanne et activités sportives. «J'ai trouvé les Biennois très sympathiques et le bord du lac très beau», se réjouit Anita, qui venait dans le Seeland pour la première fois.

Bilinguismes différents

Responsable de l'échange du côté sud-tyrolien, Eva Tessadri juge très positive la collaboration entre les deux établissements. En revanche, le bilinguisme «à la biennoise» la laisse perplexe. «Tout le monde s'adressait à moi en allemand ou en dialecte. On ne parlait pas le français dans les magasins», s'étonne la professeure de français. Elle refuse cependant de comparer la situation de Bienne à celle de Meran, où, selon elle, tout le monde parle les deux langues of-

ficielles. «Le passé des deux régions est très différent. Le Sud-Tyrol était une partie de l'Autriche qui a été annexée à l'Italie il y a seulement 100 ans. La population reste très attachée à l'allemand, alors que l'italien est la langue dominante dans le reste du pays.»

Echanges compromis

Bien qu'eux aussi satisfaits par l'expérience, les deux enseignants du GF risquent de ne pas pouvoir la rééditer. L'acceptation par le peuple de l'initiative contre l'immigration de masse, le 9 février, pourrait mettre un terme aux échanges linguistiques avec des établissements de l'Union européenne (UE). Cette dernière a exclu la Suisse de Comenius, un programme d'échange et de collaboration pour les classes primaires et secondaires de l'UE. Les enseignants suisses n'auront donc par

exemple plus accès à la plateforme internet eTwinning, un outil à l'origine de la collaboration entre Bienne et Meran.

Pour Barbara Cristian, l'arrêt des échanges linguistiques serait une perte pour les étudiants. «Ils permettent d'apprendre une langue étrangère dans son contexte naturel, et non artificiel comme l'est une salle de classe.» Loris Piccin abonde dans le même sens: «Ces expériences ont des effets très positifs pour la motivation des élèves. En se retrouvant dans un environnement désécurisé, ils sont obligés de se dépasser et de puiser dans leur réserve linguistique. Ils prennent alors souvent conscience de leurs compétences.»

«Très bons moments»

Du côté des étudiants, Romain et Yann se montrent toutefois plus mesurés quant à leur progrès en allemand et en italien. Ils

avouent avoir surtout parlé français avec leurs correspondants. «Nous avons appris des nouveaux mots, mais pas forcément les plus intelligents...», rigolent-ils. L'expérience n'en fut pas moins réjouissante à leurs yeux. «Nous avons découvert une nouvelle région et une nouvelle culture», raconte Yann. «Et surtout, nous avons fait des connaissances et passé de très bons moments ensemble», complète Romain.

Si l'échange prend officiellement fin aujourd'hui avec le retour des Meranesi dans leur contrée, les étudiants entendent bien jouer les prolongations. Ils ont déjà prévu de regarder tous ensemble la finale de la Coupe du monde de football, le 13 juillet. ◉

 www.journaldujura.ch

D'autres articles en lien avec le Gymnase français dans nos archives.